Page

Mireille Delaborde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6792>

DOI : [10.4000/pratiques.6792](https://doi.org/10.4000/pratiques.6792)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Mireille Delaborde, « Page », *Pratiques* [En ligne], 183-184 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.6792>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Page

Mireille Delaborde

- 1 Lorsqu'il concerne l'écrit, le mot *page* désigne autant la matérialité de son support, le texte que la pagination du *codex* fragmente ou un espace circonscrit où peut se projeter une activité mentale.
- 2 En milieu scolaire, la *page*, celle d'un cahier, d'un fichier, d'un manuel, d'une tablette voire celle du tableau mural, est une unité de l'espace graphique mobilisée presque en permanence. Sa matérialité qui le rend immédiatement perceptible a pour effet que certains enseignants conçoivent la page comme un objet scolaire « évident », transparent¹. Or, de nombreux savoirs littératiens sont nécessaires pour, entre autres, circuler visuellement avec efficacité et écrire sur la *page* d'un cahier ou d'un fichier, ou pour repérer les éléments signifiants de la *mise en page* d'un manuel. Un certain déficit explicatif observé à propos du fonctionnement sémiotique de l'espace graphique a pour conséquence que, par exemple, en tant que lecteurs, des élèves ne repèrent pas la signification des espacements non marqués qui délimitent et hiérarchisent différents textes coexistant sur une même *page* ou *double page* de manuel².
- 3 **Pour définir l'activité scripturaire**, Michel de Certeau³ relève combien la matérialité de la page circonscrit une surface où peut se projeter un espace mental de travail : la *page* est un des « éléments décisifs » qui participent pleinement à l'écriture :

Activité concrète qui consiste sur un espace propre, la page, à construire un texte qui a pouvoir sur l'extériorité dont il a d'abord été isolé. [...] Une surface autonome est placée sous l'œil du sujet qui se donne ainsi le champ d'un faire propre. [...] Devant sa page blanche, chaque enfant est déjà mis dans la position de l'industriel, de l'urbaniste, ou du philosophe cartésien, – celle d'avoir à gérer l'espace, propre et distinct, où mettre en œuvre un vouloir propre. (Certeau, 1990, p. 199)
- 4 Le terme de *pagina*, rangée de pieds de vignes, a d'abord désigné métaphoriquement les rangées de colonnes de signes d'écriture telles qu'elles se succédaient dans un rouleau de papyrus, un *volumen*⁴. Pour des écrits moins pérennes, les Grecs puis les Romains utilisaient également une *tablette* rectangulaire en bois évidé contenant de la cire sur laquelle il était possible d'écrire et d'effacer. Des tablettes de bois écrites pouvaient être réunies grâce à une cordelette ce qui a inspiré l'invention de l'objet plus maniable que

le *volumen* qu'est le *codex*. À l'adoption progressive de ce dernier, entre le I^{er} et le IV^e, le terme de *page* a désigné un côté d'une feuille et l'espace sur lequel on peut écrire.

- 5 « Par métonymie, *page* a désigné ce qui est écrit, le récit (1220) avant de se limiter à ce qui est écrit sur un feuillet (1530)⁵ ». L'acception d'une page désignant un récit perdue dans la métaphore d'une *page de vie* lorsqu'il s'agit d'un individu ou d'une *page d'histoire* pour un groupe ou un peuple⁶. La métaphore de *tourner la page* désigne le geste de s'ouvrir à un nouveau possible, un nouveau *chapitre à écrire*. *Tourner la page* s'est aussi *tirer un trait* sur une *page* douloureuse.
- 6 La *page* numérique avec sa *page* d'accueil, haut et bas de *page* etc. présente l'écrit sous la forme d'un rouleau vertical donnant accès par lien hypertexte à d'autres pages ce qui génère une nouvelle économie de lecture, susceptible d'avancer à la fois en déroulant l'écrit et par sauts d'une page à une autre. Une *page* numérique *déborde* donc largement les limites de l'écran de l'ordinateur. À noter que pour un traitement de texte, la *page* telle que conçue dans le *codex* reste une unité de mesure d'un document écrit.
- 7 Tous les éléments perceptibles qui constituent la page (matériau, forme et bord du support, disposition des signes graphiques, usage des blancs et des marges etc.) sont inscrits dans des histoires interdépendantes tant techniques qu'intellectuelles. De fait, l'organisation spatiale de la *page* et sa sémiotique ont évolué avec et grâce aux possibilités et aux contraintes propres aux matériaux et aux techniques utilisées⁷.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUTIER, E. & SCOL E. (dirs) (2006). *Apprendre à l'école, apprendre l'école. Des risques de construction d'inégalités dès la maternelle*, Lyon : Chroniques Sociales.
- BAUTIER, E. (2015). « Quand la complexité des supports d'apprentissage fait obstacle à la compréhension de tous les élèves », *Spirales* 55, p. 11-20.
- CERTEAU, M. (de) (1990) [1980]. *L'invention du quotidien. 1, Arts de faire*. Paris : Gallimard, pp. 195-224.
- GRAFTON, A. (2012). *La page de l'Antiquité à l'ère du numérique. Histoires, usages, esthétiques*. Paris : Hazan/Musée du Louvre.
- REY, A. (1998). *Dictionnaire historique de la Langue française*. Paris : Le Robert.

NOTES

1. Sur le phénomène d'invisibilisation des savoirs à enseigner : Bautier & E.Scol, 2006.
2. À propos de la complexité d'une double page de manuel : Bautier, 2015.
3. Certeau, 1990, p. 195-224.
4. Grafton, 2012, p. 48.
5. Rey, 1998, p. 2521.

6. Rey, 1998, p. 2521.

7. Pour des informations historiques sur la notion de *page* et des illustrations, voici un lien vers « L'aventure des écritures : la page » <http://classes.bnf.fr/page/index2.htm>